[Impressum]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **8 (1943)**

Heft 118

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

FACHORGAN FÜR DIE SCHWEIZ. KINEMATOGRAPHIE

Schweizer FILM Suisse

REVUE DE LA CINÉMATOGRAPHIE SUISSE

VIII. Jahrgang · 1943
Nr. 118 · März

Erscheint monatlich — Abonnementspreise: Jährlich Fr. 10.—, halbjährlich Fr. 5.—
Paraît mensuellement — Prix de l'abonnement: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 5.—
Druck und Verlag: E. Löpfe-Benz, Rorschach — Redaktion: Bahnhofstraße 89, Zürich

Questions de principe

VI.

Le rôle du documentaire

Les avis sur le *film documentaire* sont, on le sait trop bien, assez partagés. Amateurs de cinéma, critiques et nombre de cinéastes ont pour ce genre une tendre affection; une fraction non négligeable du grand public, cependant, s'en passerait sans trop de regrets. Mais les spectateurs et leur soi-disant «manque de goût» ne sont pas seuls en cause; souvent, les producteurs sont aussi fautifs s'ils n'accordent pas les moyens financiers techniques et artistiques suffisants, et de même les cinéastes s'ils vouent aux court-métrages moins de soins qu'aux grands films spectaculaires. A juste titre, C. G. *Duvanel*, auteur de quelques bandes remarquables, déplore (dans un article de l'«Almanach du Cinéma») que ces films pourtant non exempts de beauté soient souvent «tellement dénués de sens profond qu'on ne peut que se rendre compte avec mélancolie qu'il eût été désirable et même facile de faire mieux. D'une suite souvent incohérente de très belles images manifestement inspirées par les seules impressions visuelles du moment ne pouvaient en effet se dégager toutes les leçons magnifiques et toute la portée psychologique profonde de sujets qui n'avaient été qu'effleurés, parce qu'insuffisamment connus et sentis».

Cependant, le film documentaire est en constant développement, et, avec le nombre d'ouvrages réussis, l'intérêt du public va croissant. Nous en sommes bien heureux, car nous pensons que le film documentaire peut contribuer (et contribue déjà) aux progrès scientifiques et à la formation intellectuelle des masses. Ceci est d'ailleurs le thème d'un article fort intéressant, intitulé «*Le Film documentaire: un nouveau Maître*», paru dans «Curieux» et signé de M. *Jaermann-Landry*. En voici les principaux passages:

Il est un domaine «très cinéma» essentiellement cinéma, pour lequel on ne fait aucun battage et pour ainsi dire aucune publicité. C'est le documentaire. Où trouverait-on les arguments effleurant de près ou de loin le sensationnel sur lequel se base la publicité du commun des films? Et puis, et surtout, le documentaire se défend tout seul. Il ne demande aucune réclame tapageuse, il ne sollicite pas la faveur des grandes foules et n'aspire pas à «tenir l'écran» pendant dix semaines consécutives. C'est le produit type de la bonne marchandise qui n'a pas de meilleurs propagandistes que ses propres clients.

Il est assez rare de rencontrer mention d'un de ces documentaires qu'on passe entre les actualités et le grand film. Cette bande fait figure de parent pauvre; elle a l'air de vous narguer et d'avoir honte tout à la fois. Bien des gens la tolèrent et bien peu l'attendent avec impatience. Elle apporte pourtant quelque chose de serein et d'édifiant au milieu d'un spectacle parfois pitoyable.

Une partie du public, paraît-il, n'aime pas être instruit. Il se refuse à l'être même inconsciemment. Et les amateurs de cinéma ne paraissent pas comprendre que le documentaire rend au cinéma sa mission originale: servir de témoignage.

Car c'est cela même que recherchèrent les inventeurs de l'image mouvante. Ils ne se préoccupaient pas de distraire des milliers de spectateurs, d'assurer à quelques artistes des cachets astronomiques et de faire massacrer des centaines de kilomètres de pellicule sensible. Ils s'efforçaient simplement de fixer d'une manière durable le développement de telle espèce animale ou végétale, de surprendre aux fins d'examen scientifique les stades d'évolution de la nature. A elle seule, la nature aurait assuré pour des siècles la «production» de films du plus haut intérêt.

Le documentaire contemporain maintient donc une tradition et perpétue la raison d'être d'une découverte originale. Document, cela signifie à la fois attestation, témoignage ou élément d'instruction et d'éducation. Nos documentaires actuels répondent à ces deux définitions. Ils renouvellent à nos yeux les épisodes d'une rencontre sportive ou d'un défilé de couture, les phases d'une attaque ou celles d'une cérémonie exotique, sans négliger pour autant de nous initier aux plus complexes expériences de laboratoire ou aux mystères de la croissance végétale.

Depuis *Un train entre en gare*, le documentaire n'a jamais cessé de progresser. C'est d'ailleurs la seule formule cinématographique qui aille toujours de l'avant et cela provient de ce qu'elle procède d'éléments naturels dont le champ s'élargit au fur et à mesure des progrès techniques de l'industrie du film.

Rarement admiré à sa juste valeur, le film documentaire fait son chemin sans éclat et avance sûrement vers la perfection.

Et quelle revanche incomparable dès qu'on aborde la question des décors. Pas question de carton-pâte, de découvertes, de toiles de fond. La nature, et elle seule. C'est certainement un sérieux avantage. Pour acteurs, les animaux, les plantes, les insectes. Pour metteur en scène les coutumes et les habitudes de la faune et de la flore. Pour emplacement, le monde entier, ciel et mer, terre et sous-sol.

On parle maintenant de films professionnels; ce sont des bandes consacrées à tous les métiers manuels et qui sont destinées à illustrer les cours théoriques des écoles